

L'OFFICIEL

PARIS. Q.

N° 1047 - FÉVRIER 2021

SPRING 2021

SIENNA
MILLER
Fashion Re:Wind

L 15003 - 1047 H - F - 5,90 € - RD

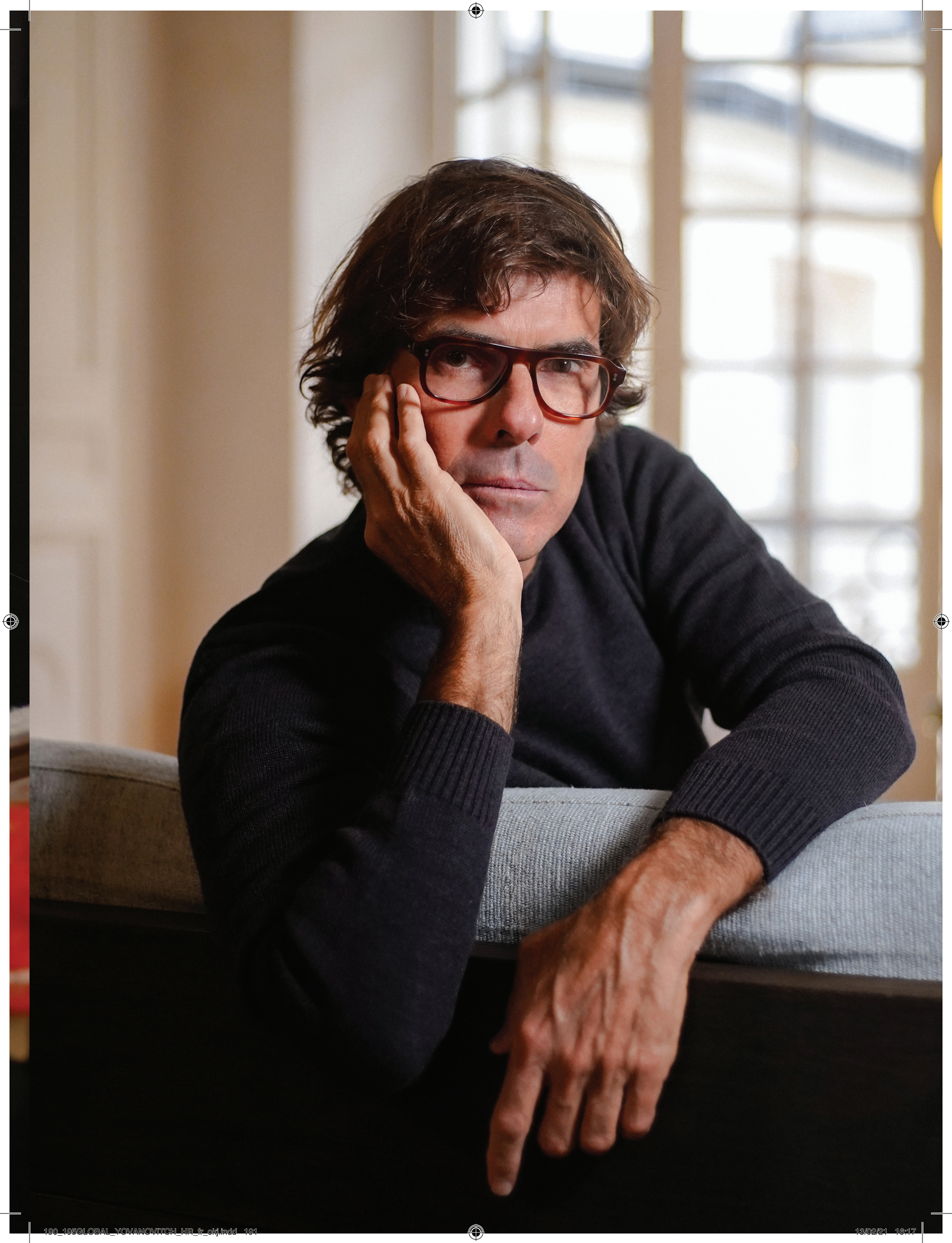


A hand holding a small, U-shaped wooden object over a black table. On the table are several other wooden models, including a small square table, a long L-shaped piece, and a red bowl. The background is blurred, showing a workshop or studio environment.

L'art de MEUBLER

Il sait comme nul autre mêler les *arts*, un certain sens de la *mode*
et une *intuition* infaillible, argument d'un succès *planétaire*.
Rencontre avec l'architecte *d'intérieur* Pierre Yovanovitch
qui lance sa propre ligne de *mobilier*.

Réalisation LAURE AMBROISE
Propos recueillis par NATHALIE NORT
Photographie JULES FAURE



C'est un homme terriblement occupé qui nous reçoit dans son agence parisienne, un immeuble XVIII^e en coulisses des Grands Boulevards. Près de cinquante jeunes designers et architectes travaillent avec lui entre ces murs, souvent pour des projets qui prennent corps loin, bien loin d'ici, à Andermatt, à Mayfair, ou encore à Méribel, Toulon ou New York – la maison Pierre Yovanovitch y ayant ouvert un bureau. Depuis cinq ans, les projets se multiplient, les voyages sont légion. C'est une ruche, une fabrique du désir. Bientôt, un restaurant dans le Sud de la France, là la scénographie d'un opéra l'an prochain. Bientôt encore, faudra-t-il pousser les murs pour montrer la ligne de mobilier que cet architecte d'intérieur en vue s'apprête à lancer. Car en vingt ans d'activité, il inscrit son style élégant et cultivé dans une narration qui valorise à la fois l'artisanat et l'art contemporain qu'il collectionne avec ferveur. Au-delà de Fabrègues, le château en Provence où il en expérimente les formes et les fonctions, le mobilier est bel et bien le prochain motto de Pierre Yovanovitch.

LO : *Pourquoi avoir bifurqué vers l'architecture d'intérieur, que vous pratiquiez maintenant depuis vingt ans ?*

PY : C'est sans doute une inclinaison naturelle, depuis l'enfance je crois. J'ai aussi senti qu'il était trop tard pour être libre dans le monde de la mode, mais encore temps dans celui de l'architecture d'intérieur. Après avoir acheté, retapé et revendu mon premier studio, puis un deuxième un peu plus grand ; cela a commencé comme un jeu. Des copains m'ont confié leur appartement, puis le premier vrai client est arrivé.

LO : *Quelles sont les influences qui vous ont guidé ?*

PY : Je suis autodidacte, j'ai commencé par m'intéresser aux intérieurs classiques, ancrés dans la tradition française ou italienne des XVII^e et XVIII^e siècles, en en retenant les formes les plus épurées. Progressivement, j'ai recherché des influences plus originales, telles que la grâce suédoise ou la sécession viennoise. En 2006, en off de la Biennale des Antiquaires, le galeriste Éric Philippe et moi avons exposé une dizaine de très belles pièces de la Swedish Grace. Le succès fut immédiat. La découverte de ce mouvement néoclassique et du travail de Gunnar Asplund, l'un de ses chefs de file, m'ont inspiré. La vision postmoderniste d'un Louis Khan ou d'un Philip Johnson a aussi été importante. Et puis, j'ai eu la grande chance de croiser la route d'artistes hors

“Le DESIGNER TRAVAILLE la FORME, ET L'ARTISAN, la FONCTION.”

norme, Jessaye Norman, Georg Baselitz, Daniel Buren, Tadashi Kawamata, ces derniers étant deux artistes phares accompagnés par Kamel Mennour, galeriste pour lequel je viens de réaliser l'architecture de son nouvel espace, rue du Pont-de-Lodi.

LO : *Vous avez présidé le jury de Design Parade en 2018, quel regard portez-vous sur la jeune création actuelle ?*

PY : Contrairement à ma génération, les jeunes ont aujourd'hui accès à une telle quantité d'informations, via les réseaux sociaux, Pinterest ou Instagram, que certains finissent par s'enfermer parfois dans des “moods” un peu trompeurs. Le point positif de cet accès pléthorique est de permettre à certains caractères d'émerger, de montrer une identité qui leur est propre. Ce sont les caractères les plus affirmés et les plus sincères qui réussiront.

LO : *Quels sont les savoir-faire qui vous parlent le plus ?*

PY : Ceux qui travaillent d'abord la matière, avant la forme : l'ébéniste, le céramiste, le verrier. J'adore me rendre en atelier

CI-DESSUS ET PAGE DE DROITE : Le château de Fabrègues, en Provence, résidence privée de l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch.

PAGE PRÉCÉDENTE : Prototypes de la nouvelle collection de mobilier signée Pierre Yovanovitch, dont la sortie est prévue au printemps.

L'OFFICIEL : *Que vous inspire la disparition du couturier Pierre Cardin dont vous avez été le collaborateur ?*

PIERRE YOVANOVITCH : C'est la fin d'un monde qui me rend triste et nostalgique. Il était l'un des grands visionnaires de son époque. On aimerait que ces gens-là vivent éternellement. Mais il s'est bien amusé durant son exceptionnelle et longue carrière. Et forcément, auprès de lui, je me suis bien amusé aussi. Imaginez ce que c'était pour un jeune homme que de travailler pour un monstre sacré. Il avait une forme de génie. Sa personnalité hors norme le rendait attachant. Pour moi, il était un “architecte du vêtement” : géométrie, maîtrise des couleurs et sens des détails.



Canapé et table basse, design Pierre Yovanovitch. Au mur : "Augenkreuz", de Stephan Balkenhol, 2012, galerie Thaddaeus Ropac.



Au dessus de la cheminée : "Saturn P", de Peter Zimmermann, 2010, galerie Perrotin.



Fauteuils Asymétrie, design Pierre Yovanovitch. Au mur : "Strumenti musicali per manifesto bianco", de Georg Baselitz, 2015, galerie Thaddaeus Ropac.



Lampe potence Laura, collection Oops, design Pierre Yovanovitch.



Lampe potence Laura et chaises Monsieur et Madame Oops, design Pierre Yovanovitch.



Fauteuil Mad, lit Take Off, lampe E.T, cheminée Love, tapis Frolicking et couverture Lust, design Pierre Yovanovitch.



Lampadaire James, chaises Monsieur et Madame Oops et table, design Pierre Yovanovitch.



Fauteuil "Mad", design Pierre Yovanovitch.

car dans chaque objet dessiné il y a ce dialogue essentiel avec l'artisan. Les contraintes interviennent souvent au cours de la réalisation du prototype. L'impératif de confort sur une assise changera la forme elle-même. Pour le marché américain, par exemple, où les gabarits sont différents, il faudra revoir la structure d'un fauteuil avant de la décliner en canapé XXL. En résumé, le designer travaille la forme, et l'artisan, la fonction.

LO : Pourquoi vous lancer dans l'édition de mobilier ?

PY : D'abord pour me libérer de l'engagement émotionnel qu'impose une commande d'architecture intérieure. Souvent, la réalisation du projet s'étend sur un temps long, surtout quand il s'agit d'une maison entière. C'est passionnant mais épuisant et, la plupart du temps, confidentiel, on ne peut montrer ce travail. Alors que l'édition de mobilier permet, elle, d'atteindre une audience plus large, de s'ouvrir au monde. Ça m'intéresse de créer une véritable

Tabouret. À Fabrègues, en 2017, elle a réalisé une fresque dans la chapelle. La rencontre avec un artiste me fait souvent évoluer profondément.

LO : Qu'allez-vous chercher au Salone del Mobile à Milan ? Ou dans d'autres foires ?

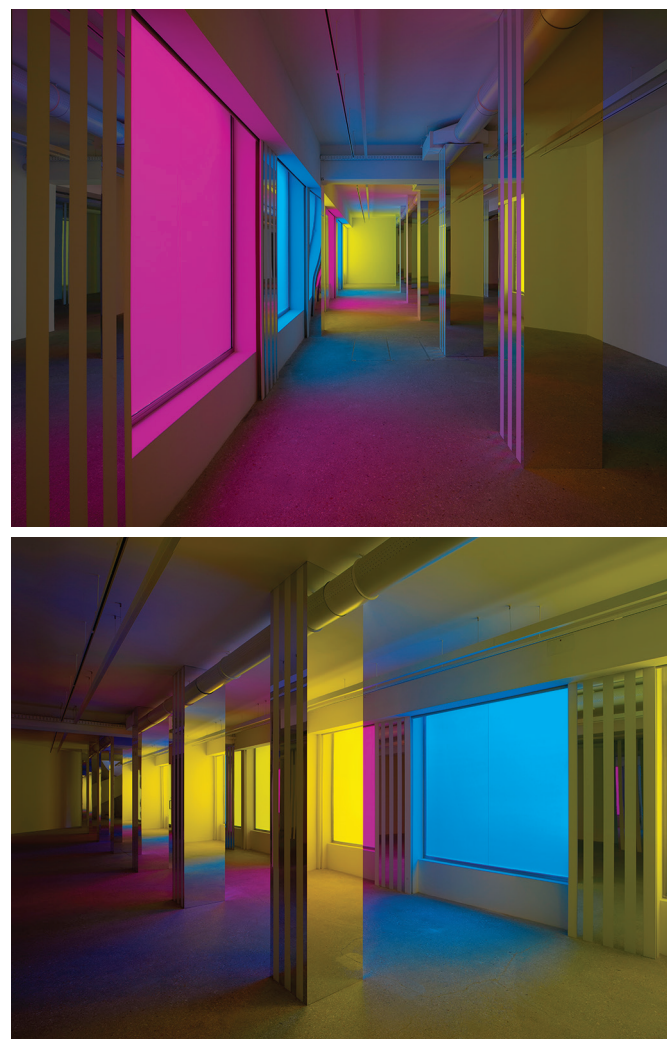
PY : Le Salone est un moment majeur et je suis toujours impatient d'y assister pour voir ce foisonnement d'idées. Cela remet en cause la place que l'on occupe soi-même dans ce paysage. En temps normal je voyage beaucoup, et les foires, qu'il s'agisse de design, d'art contemporain ou d'arts décoratifs – TEFAF Maastricht, le Salone del Mobile à Milan, Art Basel and Design, Design Miami, la Fiac et Frieze – sont pour moi des références.

“ÇA M'INTÉRESSE DE *créer* UNE VÉRITABLE *identité*, COMME UNE MARQUE DE MODE, AVEC *des* *collections* ET DU MOUVEMENT.”

identité, comme une marque de mode, avec des collections et du mouvement. Avec mon équipe, on a compté quelque 800 meubles dessinés depuis les débuts de l'agence, c'est énorme. Mais on va d'abord sortir 75 pièces nouvelles : du manteau de cheminée à l'applique murale, chaque objet sera en édition limitée.

LO : Au château de Fabrègues, votre résidence privée en Provence, la nature, l'art contemporain et les arts décoratifs sont en osmose. Est-ce une vitrine d'un savoir-faire ? Quelque chose en perpétuel mouvement ?

PY : Pour moi, Fabrègues doit être une synthèse, un art de vivre et, en ce sens, sera toujours un lieu en évolution. J'aime ce domaine un peu austère, isolé au milieu de 350 hectares, car il me permet d'expérimenter dans des domaines complémentaires : architecture, couleurs, paysage, agriculture. Pour repenser d'influences, j'ai ici une pensée pour Claire



LO : Quel voyage vous a le plus marqué ?

PY : Très récemment, le Brésil et le Bénin. J'ai un faible pour Brasilia, Le Havre ou Ljubljana qui sont toutes trois des villes marquées par un architecte. Mais s'il est un lieu qui m'a frappé dans sa cohérence, c'est la chapelle Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp en Haute-Saône. Dix ans après Le Corbusier, décédé entretemps, Jean Prouvé a ajouté un campanile et, en 2011, Renzo Piano a reconstruit la porterie et le monastère. Mais tous deux ont respecté l'œuvre sans jamais la cannibaliser.

LO : Comment continuez-vous à travailler dans cette période infiniment compliquée ?

PY : Le plus naturellement possible. C'est-à-dire en maintenant des contacts directs, tout en étant prudent.

ci-dessus : Vues de l'exposition "Simultanément, travaux in situ et en mouvement" de Daniel Buren et Philippe Parreno, Kamel Mennour (5, rue du Pont-de-Lodi), Paris, 2020.